

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.924 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 22 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	8 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues à Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans les bureaux A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LES BONS APOTRES !

Bandits et pirates d'instinct et d'éducation, comme le prouve leur conduite sur terre et sur mer, les Boches continuent décidément à jouer de malheur. Le « Vieux Dieu », cher à Guillaume II, secourrait-il le joug du « kaiser » et abandonnerait-il le peuple sur lequel il veillait jusqu'ici jalousement ? L'aventure de Venise semblerait l'indiquer.

Des barils de bière étaient expédiés de Berlin en Tripolitaine. Un douanier eut, à Venise, la curiosité de s'assurer du contenu. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de trouver dans les tonneaux un lot important de fusils et de munitions français ! La plupart des fusils portaient, dit-on, la marque de la manufacture de Saint-Etienne. Ce sont des armes ramassées par les Allemands sur les champs de bataille ou prises dans les villes du Nord par eux occupées.

Quel but poursuivait le gouvernement allemand par cet envoi ? Ce but crève les yeux. Il est double. Il s'agissait d'abord de fomenter en Tripolitaine un soulèvement. L'Italie, occupée là-bas pour son propre compte, suivrait peut-être avec un peu moins d'attention les péripéties du formidable duel qui met aux prises la Barbarie et la Civilisation. Comment serait-elle tentée d'intervenir dans le conflit ? Comment songerait-elle à réaliser par les armes, ses aspirations les plus légitimes, des rêves depuis toujours caressés, si elle était obligée d'envoyer en Libye une armée pour défendre ses nouvelles possessions africaines ? Diversion habile.

Mais voici où la manœuvre devient tout à fait machiavélique. Que l'Italie étouffât aisément la révolte, si elle se produisait, cela ne faisait point de doute. Toutefois, il y aurait de la casse. Au cours des rencontres entre Africains et Italiens, ceux-ci trouveraient certainement les fusils français. Comment avaient-ils pu venir aux mains des musulmans de Tripolitaine ? Evidemment, c'est que la France avait voulu les armer et créer ainsi des embarras au gouvernement italien. Etomement d'abord, indignation ensuite. L'opinion publique et le gouvernement ne manqueraient pas d'être vivement irrités d'une pareille duplicité. Un tel acte de perfidie et de déloyauté ne devait-il pas provoquer un incident franco-italien, ou, à tout le moins, troubler les bons rapports entre l'Italie et la France ?

En tous cas, la tâche de von Bülow en aurait, vraisemblablement, été facilitée. Nul n'ignore avec quelle après l'ancien chancelier de l'Empire, aujourd'hui ambassadeur auprès du Quirinal, poursuit le dessein d'entraîner le gouvernement italien dans une voie qui ne paraît pas précisément être celle de M. Salandra ni celle de l'opinion péninsulaire. On sait encore en Italie « mourir pour une idée ». La mort glorieuse de deux des fils Garibaldi en témoigne. Fidèle à son passé, l'Italie regarde vers l'avenir. Et l'avenir pour elle n'est pas seulement dans le retour à la mère-patrie des terres irredentes, mais dans la solution du problème de la Méditerranée orientale que le bombardement des Dardanelles et le démembrement certain de l'Empire ottoman posent avec une acuité chaque jour plus grande.

Que fera-t-elle ? Demain nous dira son secret. Mais l'Allemagne s'en préoccupe. Sa situation s'aggrave de semaine en semaine. Grande a été la déception du « kaiser », qui comptait tant sur la foudroyante rapidité des coups portés à la France, surprise par la brusquerie de la déclaration de guerre. Une organisation de destruction et de mort, dont l'histoire n'offre pas un second exemple, devait en quelques semaines nous réduire à merci. La ruée leuonaise est brisée. Que dis-je ? Les armées françaises dominent manifestement à cette heure les armées allemandes. Et sur le front oriental, les Russes serrent de près Hindenburg et ses hordes. Nul doute pour les juges impartiaux : les alliés tiennent la victoire. Mais combien ne se précipiterait-elle pas, cette victoire, si l'Italie rangeait résolument ses soldats à côté des soldats du droit et de la liberté !

C'est ce que les Allemands veulent éviter à tout prix. De là les pourparlers diplomatiques que von Bülow s'efforce de mener à bien. « Vous pouvez porter à l'Allemagne un coup mortel. Gardez-vous en bien, dit le malin comte « père. Au surplus, que demandez-vous ? Le Trentin ? Trieste ? Voilà ! L'Autriche-Hongrie est prête à vous le céder ! Cela ne vaut-il pas mieux que de se battre ? »

Pardon, dit François-Joseph à son impérial cousin, mais vous payez avec de l'argent pris dans ma bourse. Le Trentin et Trieste ! Mais c'est de la monnaie autrichienne ! Si l'Italie les veut, qu'elle vienne les prendre ! » Bref, François-Joseph, malgré la pression exercée sur lui par le comte Tisza, plus Prussien qu'Autrichien, se résout mal à jouer le rôle d'adjudant par persuasion. Ainsi, la résistance du vieil empereur austro-hongrois paralyse et contrebale à Rome l'influence et l'action de von Bülow. On se rend compte au Quirinal qu'il s'agit moins pour Berlin d'« aboutir » que de « négocier » : l'Allemagne gagne du temps.

Si peu vraisemblable que la chose puisse paraître, qui sait s'il ne se pro-

duira pas, pendant ce temps, sur le front oriental ou sur le front occidental, tel événement de guerre qui calmera l'ardeur belliqueuse des neutres ? A défaut de cet événement, quel parti n'aurait pas tiré la diplomatie torbueuse de von Bülow, si la ruse avait réussi, des fusils dont la France aurait armé les Tripolitains contre le corps d'occupation italien ?

Un petit douanier trop avisé, a fait échouer ce beau plan. Et von Bülow, en dépit de sa souplesse, doit être fort embarrasé. Quelle explication donner de l'incident ? Il n'y en a qu'une : c'est que l'Allemagne joue double jeu en face de l'Italie. Le gouvernement allemand fait au gouvernement italien les offres les plus séduisantes, et, au même moment, il essaie de faire passer en Tripolitaine

des armes qui serviront à combattre les Italiens. Ce n'est pas tout : il prend ses dispositions pour laisser croire à l'Italie que c'est la France qui a fait le coup. Lâcheté et perfidie tout à la fois.

Je ne sais pourquoi, j'entends chanter dans ma mémoire la fameuse phrase du cuisire Adolf Lasson, célébrant les vertus germaniques : « L'Allemagne a enseigné au monde à diriger la politique avec conscience et à faire la guerre avec loyauté ». L'incident de Venise illustre la thèse. « Juge un peu, mon bon ! » comme dit l'autre. On ne pousse pas plus loin la loyauté ni la conscience. Comment l'empire du monde ne serait-il pas réservé à une nation aussi vertueuse ? Les bons apôtres !

Henri Michel.

LES EXPLOITS DES BARBARES

Deux Zeppelins ont survolé Paris

Ce fut un lamentable échec, mais les pirates de l'air firent, à l'abri de la nuit, quelques dégâts et blessèrent quelques personnes.

Deux zeppelins ont, la nuit dernière, survolé la banlieue de Paris. Le résultat de ce raid se borne à quelques dégâts matériels peu importants, et à sept ou huit civils blessés, dont un seul grièvement. Voici, sur cet événement, qui n'a nullement ému la population parisienne, les dépêches que nous avons reçues et que nous publions dans leur ordre chronologique :

Des Zeppelins arrivent sur Paris

Paris, 21 Mars. On se rappelle que le gouvernement militaire de Paris avait informé récemment la population qu'au cas où des zeppelins ou des avions ennemis seraient signalés comme se dirigeant sur Paris, la population en serait avisée par des sonneries de clairon et de trompes des pompiers. L'obscurité la plus complète devrait en conséquence être faite dans la capitale et dans la banlieue, l'éclairage public serait éteint et les particuliers devraient eux-mêmes voiler hermétiquement les fenêtres des appartements.

Cette nuit, vers une heure vingt, sous la

ment endommagé le toit de l'immeuble situé au numéro 7.

Rue Dulong, on ne signale aucun dégât.

Passage Desiré, près de la gare du Ouest-Centrale, un commencement d'incendie a éclaté ; il a été rapidement éteint.

Impasse Mylord, à Saint-Ouen, un tas de paille a été incendié.

Rue Cheveau, à Neuilly, on mentionne un commencement d'incendie.

À Asnières, sept bombes ont été lancées ; elles ont occasionnées d'assez importants dégâts matériels. Trois personnes ont été blessées légèrement.

À Courbevoie, 5, rue Louis-Ullrich, deux ouvriers ont été blessés, un légèrement. L'autre plus sérieusement, ce dernier a été transporté à l'hôpital militaire.

À Levallois-Perret, 3, place de Cormeilles, dans un pavillon touché par un projectile, deux jeunes gens ont été ensevelis un moment sous les débris ; on les a retirés simplement contusionnés.

Une bombe éclatant 3, rue Bocard, a provoqué un commencement d'incendie.

À 4 heures du matin, des sonneries de clairon annonçaient à la population que tout danger avait disparu et les lumières reparurent partout.

Paris, 21 Mars.

La première bombe qui est celle tombée vers deux heures, rue Dulong, était chargée d'une certaine quantité de benzine qui s'infiltra à l'étage au dessous. La bombe avait

major pour examiner sur place les dégâts causés par les Zeppelins et lui en rendre compte.

L'échec complet du raid

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mars.

La nuit dernière, entre 1 h. 45 et 3 heures, quatre zeppelins se sont dirigés sur Paris, venant de la direction de Compiègne, suivant la vallée de l'Oise. Deux d'entre eux ont été contraints de faire demi-tour avant d'arriver à Paris, l'un à Ecouen, l'autre à Mantes. Les deux autres, attaqués par l'artillerie de défense, n'ont passé que sur les quartiers de la périphérie nord-ouest de Paris et dans les régions voisines de la banlieue. Ils se sont retirés après avoir lancé une douzaine de bombes, dont quelques-unes n'ont pas éclaté.

Les dégâts matériels sont peu importants. Sept ou huit personnes ont été atteintes, une seule sérieusement.

Les différents postes de défense contre les aéroplanes ont ouvert le feu sur les zeppelins, que les projecteurs ont constamment éclairés. L'un des zeppelins paraît avoir été atteint.

Les escadrilles d'avions ont pris part à l'action, mais la brume les a gênés dans leur poursuite.

En définitive, le raid des zeppelins sur Paris a complètement échoué et a permis de constater le bon fonctionnement du dispositif de défense.

La population parisienne a été, comme toujours, parfaitement calme.

Pendant leur trajet de retour, les zeppelins ont lancé sur Compiègne douze bombes incendiaires ou à explosifs, qui n'ont occasionné que des dégâts matériels sans importance. Trois autres bombes ont atteint, sans produire aucun résultat, Ribecourt et Dreslincourt au nord de Compiègne.

PROFOS DE GUERRE Zeppelinade

Ils sont donc venus ces fameux Zeppelins auxquels les Parisiens, à force de les attendre, avaient fini par ne plus croire. Ils sont venus, sinistres chevaliers de la lune, et ils sont repartis sans avoir fait grand mal. Garroche, à son réveil, aura dit avec l'habitude regret d'avoir raté le spectacle. « Eh bien quel, c'est tout ça ? » C'est peu, en effet, si l'on compare le résultat à ce que les Boches escomptaient.

Il est évident que le grand état-major allemand espérait énormément de ce coup d'audace. Il s'était dit que, venant immédiatement après l'affaire des Dardanelles, l'effet démoralisant serait terrible. De plus en plus les loutrands prouvent qu'ils nous connaissent mal, bien qu'ils aient vécu longtemps parmi nous.

Par contre, nous nous commençons à les connaître, fourbes, hypocrites et capons, invariablement fidèles à leur tactique qui consiste à vouloir, à défaut de succès militaires, terrifier les populations civiles. « Eh bien quand les alliés se mettent en frais, c'est tout de même dans un autre but. Nous ne voyons que leurs poudrières, leurs usines à canons, leurs parcs d'aérostation, et l'idée ne nous vient pas d'aller bombarder huitement Cologne, ou Cologne, ou Strasbourg. Nous sommes en guerre, soit, mais nous sommes soldats et non malheureux.

Leurs raids de Zeppelins sur Calais, Dunkerque, Paris, que prouvent-ils ? Au point de vue militaire, rien, car je ne les crois pas assez stupides pour espérer qu'ils vont nous réduire à merci parce qu'ils auront démolé quelques kiosques à journaux, défoncé quelques toitures et blessé quelques habitants. Au point de vue moral, ces démonstrations ne sont pas moins vaines ; pas plus que nos « poilus » les « pékins » ne s'en laissent imposer par ces pétarades ridicules autant que lâches. Car, comme les chourineurs de banlieue, les Boches n'opèrent que la nuit et la police qui se met à leur poursuite, que ce soit dans l'air ou dans l'eau, ne voit jamais que leur derrière.

Où, décidément, il faut renoncer à l'espoir de voir ces gens-là combattre honnêtement. L'honnêteté, ils s'en fichent ; la loyauté, ils s'y assient dessus. Ce qu'ils veulent, c'est tuer sans risque et détruire sans utilité, afin de se prouver à eux-mêmes une supériorité dans les comment à donner, donner le change aux neutres et remonter le moral à leurs compatriotes que débilite le régime du pain K K et du brouet clair.

Demain ils s'écrieront : « Nous avons bombardé Paris. Hoch ! Hoch ! » et nous aurons toutes les peines du monde à leur faire comprendre que cela n'a aucune importance et que nous nous en f... absolument.

ANDRÉ NÉGIS.

Le rôle des marines alliées

Une conférence de l'amiral Fournier

Paris, 21 Mars. L'amiral Fournier, qui fut chef de l'armée navale, a fait hier, une conférence des plus intéressantes sur le rôle actuel des marines de guerre.

Après avoir décrit le blocus de l'Allemagne par la flotte anglo-française, il énuméra les avantages qui résultent de la maîtrise des mers. Un des plus importants, c'est de pouvoir tenter des diversions comme celle dont les Dardanelles sont le théâtre. L'amiral Fournier poursuivit en indiquant le rôle des différentes unités navales, et la façon d'opérer d'un blocus lorsqu'on ne le fait pas à la manière allemande. Il expliqua, enfin, les raisons pour lesquelles l'escadre allemande ne sort pas du canal de Kiel. C'est parce qu'elle craint, dans la Baltique, le ravaillement des troupes qui opèrent sur le front oriental, et que les vaisseaux qu'on en pourrait distraire seraient incapables de se mesurer avec les navires alliés.

Lire à la 4^e page SOLDATS DE FRANCE

LA GUERRE

Les Russes sur tous les fronts repoussent l'ennemi

Piteux échec d'une sortie de la garnison de Przemysl

Pétrograde, 21 Mars.

La délégation militaire française, ayant à sa tête le général Pau, a quitté Varsovie pour rentrer à Paris.

Communiqué officiel

Paris, 21 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'est signalée dans la situation.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 21 Mars.

Le raid des Zeppelins sur Paris est un événement attendu, parce qu'il est bien dans la manière allemande. Et j'ajoute que c'est un événement qui ne se commente pas.

La nation des barbares qui avait rêvé d'asservir le monde, et qui ne recule devant aucune monstruosité, s'est toujours distinguée par une platitude écurante vis-à-vis des plus forts. Quand Napoléon veut croquer à l'ennemi, les plus fiers, ou les moins plats si on préfère, de ses seigneurs, lâchant les bottes son erreur est grossière.

Le kaiser, qui, en dépit de ses services d'espionnage, connaît si mal le peuple de France, s'est imaginé, nous jugeant à son aune, qu'il nous prendrait par l'intimidation ou par la terreur. Il ne saura jamais combien son erreur est grossière.

J'ai suivi la nuit dernière, dans un ciel constellé d'étoiles, les lentes évolutions des grands instruments de mort contre lesquels s'acharnaient vainement notre artillerie spéciale.

Les détonations déchiraient le silence de cette nuit splendide.

J'avais à côté de moi des enfants et des femmes. Pas un de ces êtres ne tremblait, sinon de colère et de rage impuissante.

Et chacun se faisait les mêmes réflexions. Entre ces bandits et nous, c'est la guerre à mort.

Vérité féroce que les Zeppelins ont terrifié les populations civiles. On la retrouve, ce matin, dans tous les fronts. Malheur à celui qui prêcherait la pitié pour de tels monstres. La France ne mettra pas les armes que lorsque la bête sera terrassée.

« Nous aurons leur peau », tel est le mot qu'on entend partout. Jamais le Paris héroïque et fier n'afficha un tel calme et une telle résolution.

La France entière partagera sûrement le sentiment de la capitale.

C'est tout ce que la dernière tentative des barbares leur aura rapporté. Ils auront beau se débattre, foncer comme un fauve traqué, multiplier leurs crimes et leurs atrocités, ils n'échapperont pas au châtiment.

MARIUS RICHARD.

L'héroïsme des nôtres

La mort du conseiller d'Etat Collignon

Paris, 21 Mars.

Le 46^e régiment d'infanterie, illustré par le souvenir de la Tour d'Auvergne, vient de perdre un soldat dont il était fier.

Le conseiller d'Etat Collignon, ancien préfet, ancien secrétaire général de la présidence de la République, âgé de 53 ans, s'était engagé au 46^e régiment. Il avait refusé le grade de sous-lieutenant, et avait fait toute la campagne comme simple soldat. Le colonel lui avait confié la garde du drapeau, et tous aimèrent à voir auprès des trois couleurs ce trouper à barbe blanche qui portait sur sa capote la rosette rouge.

Le 16 mars, à Vauquois, le régiment occupait le village bombardé. Les hommes avaient cherché un abri dans les caves des maisons en ruines.

Sous la pluie des obus, Collignon sortit pour aller porter secours à un soldat blessé. Un délat d'obus l'atteignit à la carotide, et il mourut presque aussitôt.

Il a été enterré, le 18 mars, à Aubreville. Tous ses compagnons d'armes ont pleuré sa mort.

Afin de commémorer le souvenir de Collignon, non moins glorieux que celui du premier grandier de France, son nom, aux appels du 46^e régiment, suivra le nom de la Tour d'Auvergne. Selon la tradition, il sera répondu : « Mort au champ d'honneur ! »

Le rôle des marines alliées

Une conférence de l'amiral Fournier

Le rôle des marines alliées

La France, disent-ils, est un pays incomparable

Paris, 21 Mars.

Dans un long article sur le rôle de la France en guerre, l'« Observateur » écrit : « Quel incomparable pays est la France. N'oublions pas que c'est elle qui a reçu le premier choc de l'offensive allemande au début de la guerre, et qu'elle a toujours sup-

porté le poids de la guerre, chaque jour de plus en plus lourde. Comparativement, le poids supporté par l'Angleterre est négligeable.

« N'oublions pas non plus que la force et l'héroïsme de l'armée française, barrant le chemin aux Allemands, nous ont permis d'organiser de nouvelles armées. La France lutte avec une ténacité indomptable, pendant que l'Angleterre se prépare.

« Tout le peuple français se défend comme un seul homme, inspiré par son glorieux passé autant que par l'énergie vivante de son patriotisme et par l'idéalisme immortel de ses espérances, concentrés dans son armée héroïque et dans tous les hommes et toutes les femmes qui sont derrière cette armée. »

Lord Haldane fait l'éloge de la stratégie du général Joffre

Londres, 21 Mars.

Lord Haldane, dans une conférence sur la guerre, a fait l'éloge de la stratégie du général Joffre.

Il a dit que les Français luttent, dans cette guerre, d'une façon magnifique.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 21 Mars.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite du Niémen, les Allemands ont été rejetés, après un combat de Taurougn au delà de la frontière.

Un autre détachement russe, développant une offensive impétueuse, a atteint Memel le 16, à 8 heures du soir. Après un combat, le ruse, auquel la population a pris part, s'est emparé de la ville.

Sur la rive gauche du Niémen, au cours des combats de ces derniers jours, l'ennemi a été contraint d'évacuer la bourgade de Pilviski et la région située à l'est de la ligne Ozero-Dubia-Ko-poiowo.

Sur la rive droite de la Narew, les combats gardent le caractère d'engagements partiels. Une attaque des Allemands du côté de Mysznice, et vers Kadidlo, a abouti à un complet échec. L'ennemi menait l'offensive par colonnes épaisses. Il a subi des pertes énormes.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun engagement.

Dans les Karpathes, selon des rapports supplémentaires datés du 18, notre contre-attaque dans la région située au sud de Cienzkowicz, nous avons infligé une grave défaite à la 29^e division de Honved.

Dans la région située au sud de Gorlice, les unités autrichiennes ont attaqué nos contre-attaques ; au cours d'une de nos contre-attaques, nous avons fait plus de huit cents prisonniers.

Près de Moldawsko, nous avons enlevé une hauteur fortifiée par l'ennemi. Les contre-attaques de l'ennemi, aussi bien que les attaques réitérées qu'il a tentées dans la région de Rozanka, sont restées sans résultats.

En Galicie orientale, un combat s'est engagé au nord de Nadwornia, où l'ennemi occupe une position très fortifiée.

A Przemysl, le 18, dès le matin, l'ennemi a ouvert le feu contre nos positions et l'a continué toute la nuit en dépensant des quantités énormes de munitions, ce qui est sans précédent jusqu'ici.

Le 19, à cinq heures du matin, des forces importantes de la garnison tentèrent une sortie, qu'elles espéraient décisive, dans la direction de l'Est, sur la front Medyka-Bykow-Pleszowice.

Vers deux heures de l'après-midi, l'ennemi, ayant subi sous notre feu des pertes immenses, fut rejeté sur la ligne des Fortins, sans avoir pu atteindre nos tranchées.

Nous avons pris trois mille prisonniers, dont soixante-dix-huit officiers et sept mitrailleuses appartenant à la 23^e division de Honved, qui forme le noyau de la garnison de Iortserze.

Les Russes passent la frontière de Prusse

Pétrograde, 21 Mars.

Nos troupes sont parvenues à Memel dans la soirée du 13 mars, après avoir passé la frontière près de Gordia, et battu les Allemands à qui elles ont enlevé des canons, des mitrailleuses et des automobiles chargées de munitions de guerre.

Memel a été défendu par deux régiments du landsturm, qui, après avoir été repoussés, se sont confondus avec la population. Quand, à 8 heures du soir, nos troupes ont pénétré dans la ville, elles ont été accueillies par un feu parti des maisons et des barricades. Les habitants participant à la lutte avec les soldats.

Nos troupes firent alors évacuer Memel, qui fut soumis à un feu d'artillerie de courté durée.

Nos obus forcèrent l'ennemi à cesser la résistance.

Nos alliés britanniques savent apprécier nos efforts

La France, disent-ils, est un pays incomparable

Londres, 21 Mars.

Dans un long article sur le rôle de la France en guerre, l'« Observateur » écrit : « Quel incomparable pays est la France. N'oublions pas que c'est elle qui a reçu le premier choc de l'offensive allemande au début de la guerre, et qu'elle a toujours sup-

La population de la ville fut évacuée sur la rive gauche de la Vistule. Notre artillerie a dispersé plusieurs bataillons allemands qui marchaient imprudemment à découvert dans la région au sud de la Rawa.

Pétrograde, 21 Mars. Le grand état-major général communique la note suivante :
Le communiqué officiel du quartier général allemand du 19 mars, concernant le mouvement des troupes russes vers Menel, renferme des menaces de représailles contre les villes et les villages russes occupés par l'ennemi.

Pour les pertes que pourraient subir les populations de la région de Menel, l'état-major russe porte à la connaissance du public que Menel a été défendu courageusement par l'armée ennemie, et qu'un combat a été livré dans les rues de la ville. La population civile ayant pris part à ce combat, nos troupes ont été forcées d'agir en conséquence. Si les troupes allemandes réalisent leurs menaces contre la population paisible des régions russes qu'elles occupent, il faudra considérer leurs actions, non comme des actes de guerre, mais comme des actes procédant de leur propre initiative, dont la responsabilité morale, et par suite les conséquences, retomberont sur les Allemands.

Les Russes avancent sur tous les fronts
Pétrograde, 21 Mars.
Sur le front oriental, des opérations énergiques ne sont signalées qu'à l'aille droite, de la mer à Augustowo. Le mouvement des Russes vers Menel a provoqué une vive inquiétude en Allemagne.

La situation sur le reste du front semble indiquer qu'une longue accalmie va se produire. En Bukovine on s'attend à une lutte décisive pour la possession de Czernowitz.

Dans le Caucase, les Russes progressent dans la direction du littoral, étant ainsi aux Turcs tous moyens d'opérer dans la région du Transchorok et de transporter des troupes et des munitions à Erzeroum.

Les ravages des Allemands en Pologne russe
Pétrograde, 21 Mars.
Suivant les informations publiées, les trois quarts de la Pologne russe ont souffert de l'invasion des Allemands. Aucune des dix provinces n'a échappé à la dévastation.

Quatre-vingt-dix villes ou bourgades ont été anéanties. Sur 27.000 villages de la Pologne russe, 450 ont été détruits, et un millier réduits en cendres.

Les pertes sont évaluées à 1.014.668.000 roubles.

L'invasion de la Hongrie et de la Prusse
Londres, 21 Mars.
On lit dans le Morning Post :

Le journal hongrois Népszava écrit, à propos de l'invasion de la Hongrie :
« Beaucoup de soldats hongrois tombent dans les montagnes des Karpathes, couverts de neige dans des conditions de misère en temps de paix, la mort vint guette ; moralement, ils souffrent de privations surhumaines et agonisent dans des combats sans fin. »

« Quant à la Prusse, elle est dévastée. Derrière elle, les troupes allemandes ont fait de la nouvelle invasion de la Prusse orientale : « Il n'y a rien à faire contre les Russes, car ils sont aussi nombreux que les grains de sable du fond des océans. »

Le siège de Przemysl
La garnison tente une sortie que les Russes repoussent en infligeant de sérieuses pertes aux Autrichiens.

Pétrograde, 21 Mars.
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Suivant des renseignements complémentaires, la sortie exécutée par la garnison de Przemysl a été effectuée par la 2^e division tout entière des Honvéd, composée des 2^e, 5^e et 8^e régiments.

En repoussant cette sortie, nous avons fait prisonniers 407 officiers, dont le commandant du 2^e régiment des Honvéd, et 3.954 soldats. Nous avons pris en outre 16 mitrailleuses.

Aux dires de tous les prisonniers, les pertes de la suite division des Honvéd, en tués et en blessés, sont énormes.

Dans les Flandres
La bataille de l'Yser se poursuit avec intensité.

Londres, 21 Mars.
On mande au Daily Express :

La bataille, qui fait rage sur l'Yser depuis quatre jours, atteint le maximum de son intensité entre Stuyvenskerke et Schoorbaek, où l'ennemi a cherché à reprendre les tranchées perdues auparavant.

Les Allemands se sont livrés à des attaques répétées avec l'aide de forces fraîches d'infanterie, venues de Thourout et Bruges.

En même temps, ils ont tenté d'avancer vers les tranchées de l'Yser, au sud de Dixmude, en se servant de radeaux chargés de canons.

Oscende est rempli de blessés. Les paysans venant de la frontière près de Spuis disent que les villages situés derrière l'Yser ont été abandonnés par les habitants, par ordre des autorités militaires allemandes qui réservent les lieux pour les troupes fraîchement arrivées.

Les habitants des maisons près des chemins de fer des Flandres ont reçu l'ordre d'évacuer leurs habitations. C'est à cet effet qu'on a été envoyé par le chemin de fer un grand nombre de wagons pour transporter les habitants, et ce n'est que récemment qu'on a pu sauver le secret des mouvements des troupes.

La bataille continue avec fureur, le bombardement se poursuit sans discontinuer entre Westende et Dixmude.

En Serbie
Des duels d'artillerie sont favorables à nos alliés.

Nisch, 21 Mars.
Dans la matinée, un bref combat d'artillerie a eu lieu vers Belgrade, au cours duquel cette fois encore, notre artillerie a démontré sa supériorité. Bien que l'ennemi se servit de pièces de gros calibre, son tir est demeuré sans résultat.

Au même moment un combat d'artillerie se livrait vers Prechava, où notre artillerie détruisit un assez grand nombre de batteries allemandes dans le port d'Orchava, et coula un ponton dans le port d'Orchava.

A la même date, vers 8 heures du soir, près de Smederevo, un duel d'artillerie peu important s'est engagé, mais l'artillerie ennemie, grâce à la précision de notre tir, a été bientôt réduite au silence.

Pour le relèvement agricole
Nisch, 21 Mars.
Le Conseil des ministres a voté un crédit de 1.500.000 francs pour les semences de toutes sortes, la nourriture et tous autres besoins agricoles.

Le ministre du Commerce a acheté 900 va-

rons de sucre, 300 en Grèce et 600 en Russie. Il a ordonné l'approvisionnement des régions de légumes dans les jardins et les vastes cours des villages et des villes.

Aux Etats-Unis, les Sociétés agricoles ont organisé des secours pour la Serbie et ont préparé des semences de toutes sortes et des instruments aratoires. On compte parmi les membres de ces Sociétés, M. Elliot, doyen de l'Université et aussi que de nombreux économistes et financiers américains notables.

L'Italie et la Guerre
L'Italie appelle ses officiers de réserve.

Rome, 21 Mars.
Le Bulletin Militaire annonce, pour le 31 mars, l'appel des officiers de réserve des classes 1880 à 1887, et apprend qu'immediatement après la fermeture de la Chambre, qui aura lieu lundi, les ministres tiendront un Conseil.

Rome, 21 Mars.
Le décret appelant sous les drapeaux les officiers de toutes armes appartenant aux cadres de première ligne, est symptomatique, car la plupart appartenant aux administrations publiques, leur départ produira une perturbation qu'on ne provoquerait pas sans de graves motifs.

L'opinion du comte Tisza
Rome, 21 Mars.
Le correspondant de la Stampa à Budapest a été reçu par le président du Conseil hongrois. Celui-ci a déclaré que les conditions difficiles actuelles entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie pourraient recevoir une solution amicale et pacifique.

Le comte Tisza exprime l'espoir de voir l'harmonie s'établir entre les deux puissances, définitive et sincère, car les intérêts vitaux des deux pays les poussent, dit-il, à une entente féconde.

Le ministre sur les insinuations des nouvelles répandues à l'étranger, sur la situation intérieure de la monarchie, et il ajoute que des faits dont les conséquences visibles viendront bientôt justifier cette déclaration.

Le Stampa dit que dans le monde parlementaire italien les procédés allemands à

LA GUERRE EN ORIENT

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Rennes, 21 Mars.
Le général Bailloud, désigné, sur sa demande, pour commander une fraction du corps expéditionnaire en Orient, a quitté Rennes hier matin, où depuis trois mois il commandait la dixième région, à destination de Marseille.

« Le succès est certain »
dit le ministre de la Marine
Paris, 21 Mars.
Le ministre de la Marine a déclaré au « Petit Parisien » qu'il vit vivement ému de la lettre de « Bouvet », mais mon émotion, dit-il, allait à l'équipage, qui trouva une part glorieuse, car concernant les résultats des opérations, l'événement n'entraîne aucune influence. Nous continuerons les attaques comme par le passé, nos forces combattantes restent intactes, le cuirassé « Henri-Duvert » remplaçant le « Bouvet ».

« Il n'est pas extraordinaire que, dans un passage aussi défendu que les Dardanelles, une unité combattante, quelle que soient les précautions prises, soit victime d'un accident analogue. »

Dans l'interview donnée à un journaliste anglais, l'amiral Guépratte avait dit que la collaboration des troupes de terre était nécessaire. M. Anguier dit qu'il était parfaitement de cet avis, et ajouta : « Bouvet » persuadé que notre décision d'aller jusqu'au bout est toujours aussi ferme, et que le succès est certain. »

Ce qu'en dit la presse anglaise
Londres, 21 Mars.
Les journaux commentent les opérations dans les Dardanelles :

Le Times, de son rédacteur naval :
Les opérations pour le forçement des Dardanelles ont pu prendre une nouvelle tournure. Après avoir été un effort purement naval, elles prendront le caractère d'une entreprise mixte, à laquelle concourront les forces militaires, aussi bien que les forces navales. Les préparatifs de ce qui est appelé à l'heure actuelle une occupation quelconque est militaire, et nous sommes convaincus que nous pourrions nous attendre à ce que les opérations soient poursuivies de continuer le bombardement.

La prochaine opération consistera à achever la démolition des formidables travaux de défense du goulet.

Le Daily Telegraph :
L'action contre les Dardanelles a été poursuivie avec un succès, un courage et une habileté qui ont précédé l'expédition en Angleterre et en France. Sans dire que maintenant la tâche des alliés va devenir beaucoup plus dangereuse, nous ne pouvons nous attendre à ce que l'opération soit accomplie avec succès sans quelques sacrifices.

Le correspondant de la Presse :
L'action contre les Dardanelles a été poursuivie avec un succès, un courage et une habileté qui ont précédé l'expédition en Angleterre et en France. Sans dire que maintenant la tâche des alliés va devenir beaucoup plus dangereuse, nous ne pouvons nous attendre à ce que l'opération soit accomplie avec succès sans quelques sacrifices.

La phrase du communiqué de l'Amirauté : « Les opérations continuent, d'amples forces navales et militaires sont disponibles sur place » reflète l'opinion de la nation britannique.

L'action engagée contre les Dardanelles promet, en outre, d'exercer une grande influence sur le résultat final de la guerre.

Le Morning Post :
Les flottes alliées ont subi « un coup sévère » dans les Dardanelles. Nous exprimons notre sympathie à notre brave flotte de trois cuirassés. Comme la flotte persiste dans sa tentative, nous pouvons avoir peu espoir que l'opération réussisse, surtout quand elle est appuyée par un corps expéditionnaire important. Et si nos forces forcent les Dardanelles sans subir de nouvelles pertes, nous aurons pas payé cette opération un prix trop élevé.

Le Daily News :
Il doit être bien compris que des opérations de cette ampleur ne peuvent être effectuées sans pertes. Nous sommes dans une situation assez mauvaise pour que nous ne puissions pas nous attendre à ce que nous pourrions espérer que le bombardement de nuit de ce genre nous rapproche l'heure où nous serons maîtres du goulet.

Le Daily Chronicle :
La perte de trois cuirassés, tendit, lors de l'attaque des forts intérieurs des Dardanelles, à accablé avec un profond regret en Angleterre et en France. Mais elle n'affecte nullement le succès final de l'entreprise. Notre sympathie va tout entier à notre brave flotte, et nous sommes convaincus que nous pourrions nous attendre à ce que nous pourrions espérer que le bombardement de nuit de ce genre nous rapproche l'heure où nous serons maîtres du goulet.

L'opinion d'un amiral
L'amiral Degouty — qui, en son temps, commanda le « Bouvet » — a dit à notre confrère Ferrer, de la « Liberté », sur la situation dans les Dardanelles :

« Tout ce que nous savons jusqu'à présent, c'est que le bombardement du goulet n'a pu être poussé assez loin en raison de l'existence de forts et de batteries qui, la nuit comme le jour, tirent sur les dragueurs de mines. Il y a donc de nouveaux moyens à rechercher pour venir à bout de cette épineuse conjonction de forces : mines sous-marines et canons. »

« Il est d'ailleurs possible que les moyens employés soient suffisants, eux-mêmes, mais que, pour des raisons que j'ignore, on les ait prématurément jugés inefficaces. Il est clair que l'opération du forçement de l'entrée du goulet n'est pas terminée. Elle finit à Nagara exige l'emploi des moyens à la fois les plus ingénieux et les plus énergiques. »

« Il semble que si l'on avait pu faire descendre dans la presqu'île de Gallipoli, il y a quelques semaines déjà, un corps expéditionnaire assez considérable, les crêtes des collines sur le penchant desquelles s'étagent les forts de la rive européenne des Dardanelles

général en chef de nos armées, aux généraux et aux officiers qui conduisent à la victoire la France, fermement résolue, ainsi que l'un des nôtres, le chef de l'Etat, l'a dit solennellement, à ne pas laisser les alliés sans avoir obtenu, pour le droit, vite, des réparations définitives et, pour la paix, des garanties inébranlables. »

Les députés alsaciens-lorrains, l'abbé Wetterlé, Helmer et Anselme Laugel, nouvellement admis, ont été l'objet, au cours de la séance, de fréquences acclamations.

En France
Le général Michel victime d'un accident
Paris, 21 Mars.
Le général Michel a été, hier, victime d'un accident, heureusement sans gravité. Comme il passait à l'ennemi il en sortit même juste qu'un jour on interviendra une paix favorable pour l'Allemagne. »

UN ORDRE DU JOUR
Paris, 21 Mars.
L'Assemblée générale de la Société des Gens de Lettres a voté aujourd'hui l'ordre du jour suivant :

Rendant hommage à ceux qui sont morts pour l'esprit français, la Société croit être l'interprète de leurs dernières volontés en affirmant que leur sacrifice dicte à tous les cervains qui restent le devoir d'associer leurs efforts pour maintenir l'union des cervains et des énergies.

Sachant que la littérature française ne peut conserver son rayonnement que si la patrie est triomphante, la Société des Gens de Lettres, en même temps qu'elle salue la mémoire des héros tombés pour la sauvegarde de notre pays, exprime son admiration et sa gratitude à ceux de nos soldats qui, toujours debout, continuent à se battre pour lui au

EN ALLEMAGNE

Une séance tumultueuse au Reichstag

Le député ouvrier Ledebour fait entendre une protestation socialiste, mais Liebknecht vote seul contre le Gouvernement.

Amsterdam, 21 Mars.
Le Reichstag a continué samedi la discussion du budget en seconde lecture.

Le député socialiste Ledebour a déclaré : « L'administration militaire essaie de ramasser les portions de territoire français et voilà que l'Alsace-Lorraine proclame son désir d'être gouvernée par les Français ! »

Un grand tumulte s'est produit, dit un crié au député socialiste : « Que faites-vous de la trêve des parties ? »

M. Ledebour a continué son discours. Il s'est associé à tous les éloges faits aux chefs de guerre et à leurs héros. Néanmoins, ajouta-t-il, les autorités militaires me paraissent bien arriérées au point de vue politique. J'ai été terrifié d'apprendre qu'elles avaient proposé que pour chaque village allemand incendié par les Russes, elles feroient incendier trois villages russes.

Le député Liebknecht a crié : C'est de la barbarie !

Un nouveau tumulte et des vociférations indignées ont éclaté à droite.

Un député crié : C'est une trahison inouïe ! Nous ne permettrons pas qu'on attaque ainsi l'autorité militaire allemande.

Le vice-président Dove a rappelé le député Liebknecht à l'ordre.

Ledebour a continué : Ces représailles n'atteignent pas seulement les Russes, elles frappent aussi les Polonais, les Lithuaniens, sur la coopération desquels nous devons compter.

Le tumulte a recommencé. On cria : Finissez-le !

Le vice-président du Reichstag dit qu'il ne permettra pas que l'on critique les actes de l'autorité militaire allemande.

Ledebour a néanmoins tenté de continuer son discours, mais le tapage devint épouvantable. Les députés, en proie à une crise de colère, ont crié : Finissez-le ! et ont crié : A l'ordre !

Sur les bancs socialistes, deux députés ont crié à Ledebour : Allez-y ! Parlez carrément au lieu de vous faire entendre !

Ledebour a continué : Il faut que la politique allemande soit telle que ces populations voient dans l'Allemagne l'intention de sauvegarder leur liberté, en ma qualité de socialiste et patriote allemand, je suis obligé de faire ironiques) je crois de mon devoir d'insister sur ce point. J'ai agi dans l'intérêt de la patrie bien-aimée et de l'Europe.

Le national libéral Bassermann, s'associant à la protestation, déclara que les soldats allemands ne sont pas des soldats allemands, mais des soldats allemands.

M. Grober, centriste, dit : Le parti socialiste allemand a fréquemment agi au point de vue de la patrie allemande, et il doit nous lui fimes toujours reconnaissant (applaudissements), mais les déclarations de Ledebour sont incompatibles avec ce point de vue. Les représentants des langues et des peuples ont le droit de se défendre eux-mêmes, par suite des atrocités russes, aux représailles les plus sévères que permet le droit des gens.

Le député progressiste Fishbeck, dit : Nous souvenant de l'esprit d'union qui s'est manifesté hier au Reichstag par le discours de M. Scheidemann, nous regrettons qu'un socialiste ait adressé au gouvernement les reproches que nous venons d'entendre. Le fait que Liebknecht s'est énoncé à la ressource trouve chez M. Ledebour Liebknecht un fort motif légitime.

L'impérialiste Chulz a déclaré : Nous espérons que la tâche qui vient de soulever le beau spectacle de l'unité allemande est bien petite.

M. Scheidemann, socialiste, intervient : Je déclare, dit-il, au nom des dirigeants de mon parti, que Ledebour n'était chargé que de parler sur la question des langues. Ses autres remarques lui sont purement personnelles et il doit en supporter toute la responsabilité (Vifs applaudissements).

M. Delbrück, se levant, dit : Pour qui a été pensée aujourd'hui dans cette enceinte, cette séance restera le plus amer de ses souvenirs. La critique de Ledebour est contraire à la Constitution et inhumaine dans sa forme ; elle vise un des chefs les plus honorés de l'armée. La guerre nous a révélés que nous devons matériellement et moralement plus riches que nous le supposions, que l'amour de la Patrie est un trésor sacré pour tout Allemand sans distinction de religion et de parti ; les questions qui nous divisent en temps de paix sont maintenant mises de côté. C'est là un impérissable succès qui donne à nos ennemis une nouvelle preuve de l'invincibilité morale et économique du peuple allemand.

Le Reichstag a adopté ensuite les budgets de l'Intérieur, des Colonies et de la Marine. M. Meinhack, national-libéral, rapporteur du budget des Colonies, a remercié les troupes coloniales allemandes de leurs héroïques

proesses en défendant le protectorat africain. M. Naeken, centriste, a loué les défenseurs héroïques de Tsing-Tao, dont la chute ne portera aucune atteinte à l'influence et à la culture allemandes en Extrême-Orient. « Notre amour de culture, dit-il, n'est pas détruit, la majorité des soldats de l'Extrême-Orient allemand en Chine vont fréquenter l'école allemande de Shanghai. »

M. Pioger, centriste, déclare : Les exploits de la marine allemande resteront consignés dans les annales de l'histoire du monde aussi longtemps que l'amour de la Patrie et le sentiment du devoir seront appréciés dans l'union. En présence de pertes inévitables que nous avons subies, nous pouvons certainement espérer que les opérations de nos sous-marins progresseront continuellement en vigueur.

M. Naeken, rapporteur du budget des Finances, déclare : La situation financière de l'Allemagne reste aujourd'hui aussi brillante qu'elle l'a été pendant la guerre. Nous honorons toutes nos obligations financières quelle que soit sa durée.

M. Helfferich, ministre des Finances, dit en terminant que ces deux emprunts ont monté à six milliards de marks, nous dépassons la Grande-Bretagne de quatre ou cinq millions de marks, ce qui prouve que notre puissance économique et financière est inébranlable et inaltérable et que l'Allemagne est fermement résolue à résister jusqu'au bout.

La séance est suspendue et renvoyée à deux heures. A la reprise de sa séance, le Reichstag, à l'unanimité, a déclaré vacant le siège de l'abbé Wetterlé.

LA LETTRE D'UNE NORVÉGIENNE

Précieux témoignage de sympathie

Paris, 21 Mars.
M. Oslip Lourie, professeur honoraire de l'Université nouvelle de Bruxelles, dit le Temps, a reçu d'une Norvégienne, dont le mari occupe à Christiania une situation importante, une lettre qui constitue un précieux témoignage de sympathie, et qui veut bien nous communiquer. Nous croyons devoir la reproduire :

Cher ami,
Mon mari vous a écrit plusieurs fois. Moi, la lecture de vos articles me procure un plaisir sur les atrocités commises par les Allemands en France et en Belgique m'a rendue malade. J'avais des cauchemars, il me semblait par moments voir voltiger autour de moi les ombres noires et les hurlements des barbares. J'avais envie de crier aux femmes de l'univers : « N'oubliez pas le martyre de vos sœurs outragées ! » Je suis encore bouleversée.

Nous avons distribué toutes vos brochures. Elles passent de mains en mains, et font frémir tous d'indignation, de révolte et de mépris pour la « Kultur » capable de produire de tels monstres.

Je ne pourrais plus jamais serrer la main à un Allemand, et combien j'aurais voulu me rencontrer encore une fois avec l'hyppocrite Ostwald pour lui dire tout ce que je pense de sa conduite ! Et dire que j'ai dîné avec lui chez N... l'année dernière, à Stockholm !

Chez nous, dans notre milieu, tous sont pour les Allemands, ou presque tous. Z... par exemple, n'est pas fier. Tantôt il désapprouve Varnit, son ancien maître, d'avoir signé le manifeste honneur aux quatre grands, tantôt il s'excuse dans sa neutralité absurde. Il ne fait que suivre sa femme, beaucoup plus âgée que lui, et très capricieuse. Mais Z... ne compte pas.

Je suis, moi aussi, que j'appartiens à un pays neutre, et j'ai une petite Norvège, mais je regrette souvent de ne pas avoir de fils. J'aurais été heureuse de rencontrer son père à côté des défenseurs de la justice et de la morale.

Je déteste cependant la guerre. Beaucoup, chez nous, s'accusent d'avoir trompé l'Allemagne et méprisé la belle et noble France, qui se montre maintenant dans toute sa splendeur.

Toutes les sympathies vont vers elle et l'admirable Belgique. L'Allemagne a fait plus pour répandre la calamité que la France pour la réparer.

Avant-hier, nous avons dîné chez des amis. On a fait un repas d'adieu, on a bu à W... que vous connaissez, à châté avec sa voix vibrante la Marseillaise en français. Tout le monde était debout, et beaucoup avaient les yeux mouillés.

Je connais des hommes qui mettent des rubans aux couleurs françaises et belges dans les cheveux de leurs petites filles.

Je ne suis pas catholique, mais après la guerre j'ai mené à l'école les enfants de la cathédrale de Reims.

Les Alliés et le timbre à 10 centimes
Paris, 21 Mars.
Il fut longtemps question, on s'en souvient, de réduire à dix centimes le tarif postal entre la France et l'Angleterre. La proposition aurait peut-être été adoptée par la France, mais au delà du détroit, on fit observer que la promulgation d'une telle mesure entraînerait une différence de traitement dont les autres pays faisant partie de l'Union Postale Universelle pourraient prendre peut-être ombraige et le projet de réduction fut momentanément abandonné.

Aujourd'hui, on annonce que les Chambres de commerce britanniques viennent d'émettre un vœu tendant à abaisser au prix de dix centimes le tarif postal entre la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Russie, la Serbie, le Monténégro et le Japon.

Ce vœu correspondrait à une étude officielle des services postaux de notre pays et des nations alliées et aurait par suite des chances d'être réalisé rapidement.

Nous sommes ravis, pour le savoir, au ministère des Télégraphes et du Commerce où nous avons été reçu par un des directeurs,

M. Pasquet, et par M. René Terribile, chef de l'exploitation internationale : ces messieurs n'avaient point connaissance officiellement d'une telle mesure qui fut adoptée : le Conseil d'Administration du prix du timbre-poste nous diront-ils, ne manquera pas de contribuer au développement des rapports commerciaux et autres entre les nations d'Europe, par conséquent, par nos pertes et dommages de l'ennemi, mais, pour le moment, la question n'est pas encore à l'ordre du jour. Il s'agit d'un vœu dû à l'initiative des Chambres de commerce britanniques. Ce vœu sera-t-il réalisé ?

Les Insignes de la Croix-Rouge

Un arrêté du ministre de la Guerre
Paris, 21 Mars.
Le ministre de la Guerre vient de prendre l'arrêté suivant :

ARTICLE PREMIER. — Les personnels féminins des trois Sociétés d'assistance reconnues d'utilité publique, énumérées au décret du 10 mai 1915, sont autorisées à porter, dans les formations sanitaires où ils seront employés, les insignes ci-après :

a) Une croix et une voile de couleur blanche, dont le modèle est joint au présent arrêté, posé au ministère de la Guerre, portant une croix rouge brodée au centre du bandeau ;
b) Une croix rouge sur fond blanc, surmontée de la croix de la Société de Croix-Rouge, brodée sur le corsage de la blouse et sur la cape du manteau. Un modèle de ces broderies est également déposé au ministère de la Guerre.

ART. 2. — Le port des insignes ci-dessus décrits est interdit à toute personne n'appartenant pas à une des trois Sociétés de la Croix-Rouge reconnues d'utilité publique.
ART. 3. — Les infractions au présent arrêté sont passibles des peines prévues à l'article 3 de la loi du 24 juillet 1913, en ce qui concerne l'usage de l'emblème de la Croix-Rouge, et des peines prévues à l'article 23 du Code pénal en ce qui concerne le port illégal du costume réglementé à l'article 1^{er} ci-dessus.

Vol de 14.000 francs à la tire

Un négociant parisien est dépouillé en tramway.
Les pickpockets font souvent preuve d'une réelle dextérité et de beaucoup d'adresse. Un de ces vols, qui fut un vol aussi important que celui que nous avons à signaler, a été accompli avec autant de rapidité.

M. Pierre Pédrozzi, négociant à Paris, 11, rue Popincourt, était à Marseille depuis environ une semaine. Ses affaires terminées samedi matin, il résolut de rentrer et, au cours de la matinée, fit transporter ses bagages à l'hôtel de la gare, 3 heures il quitta son hôtel et prit un tramway, boulevard Dugommier, pour monter à la gare.

Peu après M. Pédrozzi, deux individus à l'air gêné, se présentèrent devant lui sur la plateforme, continuant une conversation commencée en langue anglaise ; ils passèrent devant le négociant et se tirèrent douloureusement, l'un sans s'en soucier, en français. La voiture partit.

L'arrêté du boulevard de la Liberté, plusieurs voyageurs montèrent en tramway et il y eut une bousculade, mais si légère que M. Pédrozzi, qui lisait un journal, accoté dans un angle de la plateforme n'y prit garde. Mais, à ce moment-là, les deux Anglais ou présumés tels se repressèrent à l'arrière du tramway, et se mirent à descendre en ville.

Arrivé à la gare, M. Pédrozzi alla au guichet, demanda un billet pour Paris, et, pour le faire valoir, se précipita dans la gare, se retourna, placé dans la poche intérieure de son veston, avait disparu. Une somme de 14.000 francs en billets de banque y était enfermée.

Le négociant vexé — on le serait pour un vol moins important — se rendit au commissariat de police du VIII^e arrondissement, et confia à M. Spieles, commissaire de police, l'insigne qui lui arrivait. Persuadé qu'il était la victime des deux gentlemen, M. Pédrozzi donna leur signalement à M. Spieles qui, immédiatement, transmis au service de la Sûreté. On espère retrouver les habiles filous. — M.

Chronique Locale
Les vieillards infirmes et incurables, assistés par la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui lundi, de 9 heures à 4 heures sans interruption pour les assistés des 1^{er}, 2^e et 3^e cantons, et demain mardi pour ceux des 4^e et 5^e cantons.

Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Ecole d'exercices de médecine de Marseille. — Les inscriptions du 3^e trimestre 1914 y sont reçues à l'Ecole de médecine et de pharmacie, 10, rue de Métille, du 12 au 24 avril inclus. Toutefois, MM. les étudiants qui seraient appelés sous les drapeaux dans la première quinzaine d'avril pourront prendre leur inscription à partir du 1^{er} avril.

Œuvre de la Cuillerée de Lait. — Les administrateurs adressent leurs plus vifs remerciements aux personnes qui ont effectué des versements pendant le mois de février et notamment aux groupes suivants dont la générosité a été d'un grand secours : Comité de secours traction P.-L.-M., 100 fr. ; Comité de secours traction P.-L.-M., 50 fr. ; personnel de l'équipement militaire de la rue Charra, 10 fr. ; Syndicat des patrons pêcheurs de Carro-La Couronne, 20 fr. ; et des employés des Contributions indirectes de France par l'intermédiaire du Petit Provençal.

Pendant les trois derniers mois de 1914, il y a eu 24 séances médicales au cours desquelles les docteurs Berre et Sannier ont donné 405 consultations aux nourrissons assistés par l'Œuvre.

Mais la Cuillerée de Lait ne se contente pas de donner des conseils, elle s'efforce de fournir les moyens de les suivre.

féricis, de 2 heures à 3 heures 1/2, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

En plus de ses séances du soir, une séance du matin aura lieu le jeudi seulement, de 10 heures à midi, 6, rue Briffaut.

Cours Publiés. — M. Ripert, professeur à la Faculté de Droit d'Aix, fera mercredi, à 3 heures, à la Faculté des Sciences de Marseille, un cours sur La Responsabilité civile.

Aujourd'hui lundi, à 3 h. 45, à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, cours de M. Masson : La Laos.

Un double sauvetage, quai au Soufre. — Hier après-midi, vers 4 h. 30, les deux enfants du docteur B... accompagnés de leur nourrice, traversaient le quai au Soufre, l'un d'eux, jeune André B..., voulant toucher l'eau, tomba à la mer, et bien que ne sachant pas nager, la nourrice se précipita courageusement à son secours. Attré par les cris du soldat, qui n'eut point voulu donner le nom de B. Beynier, employé à la chocolaterie Mouron, accoururent et purent retirer sains et saufs la nourrice et l'enfant.

Impudence d'enfant. — Le jeune Louis Alquier, 12 ans, demeurant avec ses parents 115, rue Paradis, commît l'impudence de monter sur la remorque d'un tramway qui descendait cette rue. A la hauteur de l'immeuble qui porte le numéro 231, l'enfant, voyant venir le conducteur, voulut quitter le véhicule et sauta sur la chaussée, mais il s'y prit si mal qu'il tomba, se blessa grièvement à la jambe droite et se fit de nombreuses et cruelles contusions.

Relevé et soigné dans une pharmacie voisine, le blessé a été ramené ensuite au domicile de ses parents.

Dans les P. T. T. — M. Roche, rédacteur des P. T. T. à Saint-Etienne, est nommé receveur de bureau composé de 3^e classe à Belley, en remplacement de M. Fons, appelé à Marseille, boulevard National, et de M. Badaroux, non acceptant.

Exploits de cambrioleurs. — Les renards bipèdes ont rendu visite au marchand d'antiquités de la rue de la République, 12, rue d'Endoume, 279, et de M. Ferdinand Epagne, rue Va-la-Mer, 12. Deux douzaines de volailles, des lapins et des pigeons ont disparu. La police informe.

Les désespérés. — Samedi soir, vers 9 heures, la jeune Marie-Louise Bernard, âgée de 15 ans 1/2, demeurant rue Félix-Pyat, 14, se jeta dans le Vieux-Port en face de la rue pharmacie Ferrari, où elle recut des soins urgents, puis, sur ordre de M. Busnel, commissaire de police, fut conduite à la Conception. Son état ne paraît pas grave.

Autour de Marseille
SAINT-LOUP. — Toutes les ménagères sans travail appartenant ou non aux familles des militaires de la ligne de front, et de Valenciennes, destinées à bénéficier des travaux de couture qui vont être confiés à l'Œuvre du Comité de secours aux familles des militaires de Saint-Loup, sont priées de se rendre lundi, au café des Bains, au 1^{er} étage, pour s'y faire inscrire.

Les familles secourues par le Comité sont tenues de se présenter.

ABUAGNE. — Allocations aux mobilisés. — Les allocations sont payables dès maintenant à la caisse du percepteur.

CEMENOS. — Avis municipaux. — Le maire informe la population qu'un champ de tir à l'usage des troupes d'infanterie cantonnées à Aubagne et Cemenos a été établi au lieu dit de Cemenos, au terrain appartenant aux bois d'Ailland de Caseneuve. Pour éviter tout accident occasionné par des exercices de tir, les zones désignées sont absolument interdites à la circulation.

Les automobilistes qui ont lésé de la patte à l'arrière militaire, sur réquisition de l'intendance, sont priés de se présenter à la Mairie, dans le plus bref délai possible, afin de régler le paiement de ces indemnités, ainsi que nécessaires au paiement de cette fourniture.

LES SPORTS
FOOTBALL-ASSOCIATION
LE DIMANCHE OFFICIEL
La Coupe 1915
Poule A. — Olympique (A) bat Phœnix Club par 10 buts à 0.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

De vifs combats se poursuivent en Argonne et dans les Vosges

L'ennemi a de nouveau bombardé la Cathédrale de Soissons

Paris, 21 Mars.
Le capitaine de vaisseau Van Gaver est nommé au commandement du cuirassé d'escadre Charlemagne.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
L'ennemi a de nouveau bombardé (vingt-sept obus) la cathédrale de Soissons, qui a gravement souffert, et sur laquelle, contrairement aux assertions allemandes, aucun poste, ni observatoire, n'a jamais été installé, pas plus que n'y a été arboré le drapeau de la Croix-Rouge.

En Champagne : Nous avons, dans la soirée du 20, légèrement progressé à l'est de la cote 196 (nord-est de Mesnil). Dans la journée du 21, simple bombardement.

En Argonne : Fusillade assez vive toute la journée, sans attaque d'infanterie.
Aux Eparges, nous avons maintenu nos gains d'hier, malgré deux violentes contre-attaques, qui ont été repoussées et ont subi de fortes pertes.

Dans les Vosges : Après avoir perdu, dans la journée d'hier, le grand et le petit Reichackerkopf, nous avons repris le petit et contre-attaqué pour reprendre le grand. Le combat continue.

Le raid des Zeppelins sur Paris

Le président de la République visite les blessés
Paris, 21 Mars.
Le président de la République, accompagné de Mme Raymond Poincaré, du général Dupargé et de M. Félix Decori, secrétaire général militaire et civil, est allé aujourd'hui à Amiens, à Combeville et à Levallois-Perret, visiter, dans les hôpitaux de ces trois communes, les victimes des bombes jetées par les zeppelins.

Il a laissé des offrandes aux hôpitaux, et des secours aux familles des blessés.

Les bombes sur Compiègne
Compiègne, 21 Mars.
C'est vers 11 heures et demie, hier soir, que des employés de la gare de Compiègne signalèrent le passage de plusieurs zeppelins. Ceux-ci évoluaient au-dessus de la forêt, cachés par les arbres et filaient à toute allure dans la direction de Creil.

Il était 2 heures et demie du matin quand l'un des dirigeables réapparut dans le pédoncule de Compiègne, jetant sur la ville et aux environs un certain nombre de bombes. Sept projectiles tombèrent dans le parc du château, d'autres atteignirent quatre immeubles, deux tombèrent dans le voisinage de la gare, dans un terrain vague.

Au grade de chef de bataillon : M. Roca, capitaine hors cadres, affecté au 8^e régiment de zouaves de marche ; Oblet, capitaine au 330^e d'infanterie, affecté au 87^e régiment d'infanterie ; Triol, capitaine au 25^e d'infanterie, affecté au 147^e ; Banes, capitaine au 303^e, affecté au 106^e ; Calmon, capitaine au 239^e, affecté au 147^e ; d'Outbourn, capitaine au 113^e territorial ; Terrevient, capitaine au 127^e territorial.

Les Turcs attaquent une mission américaine

Djouli, 21 Mars.
Le consul de Turquie Rahib bey, à la tête de 70 soldats, a attaqué la mission américaine d'Orumia, où s'étaient réfugiés 15.000 chrétiens orthodoxes.

Le consul a fait sortir de la mission trois prêtres et deux diacres, qui ont été promenés par les rues et frappés sans pitié, au milieu des insultes. Le consul turc a fait dresser un gibet dans la cour de la mission pour y pendre les missionnaires.

M. Allen, missionnaire américain, qui a eu à supporter de mauvais traitements, a pu envoyer deux émissaires à Salmas, chargés de demander l'envoi de troupes russes pour protéger les chrétiens, que la mission ne peut plus défendre.

La misère s'accroît en Allemagne
Leurs lamentations
Paris, 21 Mars.
Les lettres suivantes ont été trouvées sur des soldats allemands : 16 Février 1915.

Ici chez nous tout va bien tristement. Nous ne recevons que la stricte part de pain qui nous revient ; un quart de livre par tête d'enfant, un demi-livre par tête d'adulte. C'est trop pour mourir de faim, mais pas assez pour vivre. Espérons que la guerre prendra fin bientôt, mon cher frère.

Je t'envoie aujourd'hui deux paquets, mais il n'y a plus d'au-delà-de-la-mer, car tout le grain est employé à faire du pain et toutes les brasseries sont fermées.

Hier, ici, on a véhiculé tout le seigle à la gare. Nous avons dû en porter huit quintaux et demi et chacun ne peut en conserver qu'un demi-quintal jusqu'à la récolte prochaine ; et de seigle, d'ailleurs, a été rassemblé au village et consigné chez H... et V...
Quand tu auras lu cette lettre brûlée immédiatement pour que les Français ne puissent pas apprendre ce qui se passe chez nous à propos du grain.

ils n'ont plus de boffes !
Paris, 21 Mars.
Un soldat d'un régiment d'infanterie allemande qui s'est rendu dans la nuit du 14 au 15 mars dernier, a raconté que la moitié des hommes de sa compagnie n'avaient plus que leurs souliers de repos. Les bottes ont besoin d'être réparées et, faute de cuir, deviennent inutilisables.

Depuis six semaines, ce soldat attendait vainement que lui rendit ses boffes. Il était vêtu d'un uniforme lamentable, rapiécé, absolument hors d'usage.

Les Allemands battus dans l'Ouest-Africain
Swakofmund (Ouest-Africain allemand), 21 Mars 1915.
Un fort contingent de troupes montées, sous le commandement du général Botha en personne, est entré hier en contact avec des troupes allemandes retranchées dans une position que défendait de l'artillerie de campagne et des mitrailleuses.

Les troupes de l'Union, après une vive action, ont fait plus de 200 prisonniers et se sont emparées de deux pièces de campagne. Les pertes de l'ennemi sont considérables ; celles des troupes de l'Union sont assez élevées.

Contre les modes françaises
Paris, 21 Mars.
La maison de couture Grieder, de Zurich, avait organisé dans les salons de l'hôtel Kaiserhof, à Berlin, une exposition de ses nouveaux modèles. Le commandant de la place de Berlin vient d'interdire cette exposition.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Maurice Fleury, adjudant au 17^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 11 septembre, au combat de Souain, à l'âge de 21 ans ;
De M. Emile Rieu, sous-lieutenant au 50^e d'infanterie, élève de Saint-Cyr, tué à l'ennemi, le 13 janvier, à l'âge de 21 ans ;
De M. Sauveur Girault, sergent au 22^e colonial, tué à l'ennemi, le 6 septembre, à la bataille de la Marne ;
De M. Jacques Chéopis, soldat au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 23 février, à l'âge de 35 ans ;
De M. François Coomes, soldat au 163^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 15 décembre, à l'âge de 25 ans ;
De M. Joseph Chaplet, de Graveson, tué à l'ennemi, le 27 février, en Alsace, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal s'associe à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Pour les soldats des régions envahies
L'Œuvre pour les soldats des régions envahies organise, pour le jeudi 25 mars, une matinée de bienfaisance qui sera donnée dans la salle de l'Association des anciens élèves du Conservatoire, 23, rue de la Loublère.

La valeur des artistes qui ont déjà promis leur concours nous autorise à penser que ce concert sera une manifestation artistique du plus grand intérêt, en même temps qu'une occasion nouvelle, pour la population marseillaise si charitable, de témoigner de sa pitié et de son dévouement à ces soldats si éprouvés.

Le programme encore incomplet à l'heure présente. On trouve, pour ce concert, des cartes à 2 fr., ainsi qu'à 3 fr. (réservées), à l'Œuvre, 23, rue de la Loublère, de 2 à 7 heures (entrée rue Dupuyroux) et chez MM. Blancard, libraire, 21, rue Paradis ; Fiefti, 71, rue Saint-Ferréol ; Castelluro, 10, rue Noailles ; Giry, 62, boulevard de la Médicine.

Dons et Secours
M. le maire de Marseille a reçu les dons et secours suivants : Des élèves de l'école primaire de filles de Saint-Charles-Gare, divers vêtements et lingerie pour les réfugiés français qui avaient été faits prisonniers et conduits en Allemagne ; des petits sous des élèves de l'école maternelle de Menpenti (3^e semaine de mars 1915), pour l'entretien des hôpitaux municipaux, 10 fr. ; de la Société excursionniste « La Famille », 14, cours Belunce, pour l'Œuvre municipale des mutilés de la guerre, 50 fr. ; des Dames de charité central, pour les blessés, 30 fr. ; des élèves de l'école primaire de la rue des Abeilles, pour les mutilés, 25 fr.

